

EDITORIAL

• Avant d'ouvrir notre dossier sur Isaïe, nous avons voulu interroger un archéologue de terrain, qui travaille depuis trente-cinq années à l'École Biblique et archéologique de Jérusalem. Nous découvrons ainsi la passion de **Jean-Baptiste HUMBERT** pour une discipline qui met en contact avec les premières grandes expressions du sacré et qui permet aussi une meilleure intelligence de la culture qui a vu surgir l'Écriture. Loin d'atténuer le souffle de ces textes inspirés, l'archéologie leur donne chair. Et sur cette terre encore déchirée par la violence humaine, on ne cherche pas des vestiges sans rencontrer des hommes blessés et garder vive l'espérance du Royaume.

• Cette espérance est au cœur des prophéties du livre d'ISAÏE. Un des livres les plus longs de l'Ancien Testament, et dont l'exégèse révèle la complexité. Marc LEROY permet d'entrer dans une meilleure intelligence de ce texte, en présentant les étapes et les divers contextes historiques supposés de sa rédaction, selon l'exégèse classique et commune depuis la fin du XIX^e siècle. Il évoque aussi la tendance de l'exégèse anglo-saxonne récente à une lecture globale, où le livre est reçu comme un tout.

Cette question de la réception de ces divers textes réunis en un seul et sous l'unique dénomination d'Isaïe renvoie à la question de la canonicité. Lorsque se fixe le canon des Écritures, c'est-à-dire lorsque la communauté des croyants recueille et conserve comme saints pour être proclamés et médités ses livres, quelque chose de sa foi est ressaisi, délimité, et transmis aux générations futures.

L'enjeu d'une telle entreprise de « canonisation » de plusieurs textes en un seul livre, comme le souligne Olivier RIAUDEL, c'est d'introduire dans le texte même une dynamique d'interprétation, et de ne pas figer en une seule doctrine trop simple l'articulation de la liberté et de l'histoire, de ne pas réduire à une seule figure la perception de l'action de Dieu.

Contrairement à une idée trop simple de la révélation, la figure du Dieu unique a mis du temps à s'imposer à l'esprit des hébreux. Adrian SCHENKER montre ici combien le texte même d'Isaïe reflète le processus d'émergence du monothéisme : avant de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, les hébreux croient que leur Dieu est au-dessus de tous les autres dieux des nations, que ce Dieu a procédé lui-même au partage des divinités, et que le privilège et le devoir sacré d'Israël est de servir le Dieu au-dessus de tous les dieux. Il s'agit d'un monothéisme de transcendance, pas encore d'un monothéisme d'existence.

Au demeurant, la foi en la transcendance de Dieu est bien éprouvée dans la vie de foi, quand le croyant est confronté aux malheurs de l'histoire, et à la décomposition de la puissance de Jérusalem. Si ces malheurs ne viennent pas de l'impuissance de Dieu, ils proviennent de l'infidélité d'Israël, de son aveuglement. Si Isaïe est bien un prophète de malheur, si l'acte même de sa prophétie suscite la révolte et l'endurcissement du peuple, c'est bien pour annoncer la puissance de salut de Dieu, qui relèvera Jérusalem de ses ruines. Jacques NIEUVIARTS souligne dans son portrait du prophète la force de cette espérance.

Mais le salut promis ne se réalise pas de manière magique. Il s'effectue au contraire en intégrant le tragique même de l'histoire, en dévoilant un sens caché et mystérieux de la souffrance de l'innocent et du juste. La figure du Serviteur souffrant renvoie naturellement le peuple juif en exil et persécuté à lui-même, et cette interprétation est habituelle dans la pensée juive, comme nous l'explique Edouard ROBBERECHTS à partir du commentaire exemplaire qu'en fit Isaac Abravanel.

Mais dès les premiers temps du christianisme, le Serviteur souffrant sera identifié à Jésus, Messie souffrant, prophète assassiné, par excellence juste persécuté, innocent condamné. C'est un des aspects qu'analyse avec finesse Hugues COUSIN dans sa recension des citations d'Isaïe dans le Nouveau Testament. À travers ce qui est omis, on peut percevoir la distanciation qui s'accomplit avec la lecture spontanément expiatoire des chants du Serviteur.

Mais l'utilisation d'Isaïe dans le Nouveau Testament dépasse largement les chapitres 52-53, tant le livre entier d'Isaïe renvoie à l'espérance du Messie. On parlera donc de l'accomplissement en Jésus des prophéties d'Isaïe. Philippe LEFEBVRE consacre à la prophétie d'Is 7,14 (la jeune femme – ou : la vierge – concevra) une analyse philologique et théologique fouillée qui ne décide pas, entre la vierge et la jeune femme, de l'identité de la mère de l'Emmanuel, mais invite à se laisser interroger par toutes les formes possibles du texte.

À côté de ces questions difficiles, le livre d'Isaïe est aussi inspirateur de la méditation et du chant liturgique de l'Église. Le Frère Benoît-Marie ressaisit pour nous certains de ces moments clés de la prière eucharistique et des temps de l'Avent et de la Passion où le livre d'Isaïe est exploité dans toute sa richesse.

- Notre numéro s'achève de manière diversifiée. Nous voulions en effet donner un écho du colloque organisé par Alexis PAULY pour les quatre-vingts ans de Christian DUQUOC. Sans évoquer toutes les interventions, Bruno CARRA DE VAUX s'arrête justement à l'éternelle question de la présence de Dieu dans l'histoire, au cœur du livre d'Isaïe, comme au cœur de la réflexion de la théologie contemporaine, confrontée non seulement à la permanence du tragique mais aussi à celle de la pluralité des religions.

Plus dans l'actualité politique, quoique paraissant après la bataille parlementaire en France, Régis MACHE nous propose une analyse des présupposés éthiques des militants anti-OGM, à l'opposé des présupposés de la recherche scientifique. Par la connaissance précise de son sujet, il apporte une contribution précieuse à notre information, et fait écho à l'analyse du développement durable que Dominique BOURG proposait dans notre dernier numéro (*L&V* 277, p. 81-93).

Enfin, nous terminions notre dernier éditorial en invitant nos lecteurs à participer au débat autour du discours de Monsieur Sarkozy au Latran. L'invitation a été entendue et nous publions une réflexion d'un de nos collaborateurs du n° 273 sur l'engagement politique, sous la rubrique « réaction des lecteurs », rubrique qu'il ne tient qu'à vous de pérenniser.

Jean-Etienne LONG, rédacteur